



Femmes Racines

Murielle Richard



Murielle Richard

Femmes Racines

© Murielle Richard, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1695-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes filles, n'oubliez jamais vos racines
Soyez les gardiennes de votre héritage familial

À mon père,
La vie est belle

Il fait chaud... vraiment très chaud...

La sueur qui perlait sur mon front il y a quelques minutes a maintenant inondé mon visage et me pique les yeux. Mais que faire ?

Il faut bien s'adapter à ce foutu changement climatique ! Les scientifiques nous avaient pourtant prévenus. Depuis 1972, le rapport Meadows nous mettait en garde contre ce qui allait arriver ! On ne pouvait pas continuer à laisser croître indéfiniment la consommation des matières premières, la population et la production industrielle, sur une planète déjà aux limites de ses capacités. Enfin, je dis « nous » mais nous, le petit peuple, avons-nous réellement été prévenus par les sphères supérieures avant qu'on ne ressente nous-mêmes les différences ? Avant qu'on ne constate nous-mêmes les catastrophes naturelles ?

Et maintenant, nous n'avons plus le choix, nous devons vivre avec, ou plutôt devrais-je dire, survivre.

C'est pour survivre que j'ai fait le choix d'abandonner ma vie pour me réfugier ici. Tout partait à vau-l'eau en bas, alors j'ai pris de l'altitude. Bien avant ma naissance, mon arrière-grand-mère avait prévu le coup, elle avait anticipé cette longue agonie. Heureusement pour moi, elle avait la vision du long terme ! Avec ses petites économies, héritage sacré des nombreux sacrifices de vie de sa propre mère, elle a acheté une vieille maison en pierres, au milieu de la forêt. Sans eau courante, avec de l'électricité par intermittence, il a fallu retaper cette bicoque paraît-il pendant de nombreuses années. Mais le résultat est là, avec ses avantages et ses inconvénients c'est sûr, mais il va bien falloir que je m'y fasse.

— Ce n'est pas grave s'il n'y a pas l'eau courante, le ruisseau pourvoira à nos besoins en eau, avait-elle soi-disant dit lors de l'achat, et la cheminée nous permettra de cuisiner et nous réchauffera l'hiver, que demander de plus !

Mouais tu parles... Combien de temps !?

J'étais petite mais je garde des souvenirs poignants de mes premières vacances chez mes arrière-grands-parents. La première chose qui me revient en mémoire quand je ferme les yeux et que je repense à Grand'Ma, c'est son odeur. Elle sentait toujours la rose. Secret de fabrication qu'elle concoctait elle-même, elle s'est toujours lavée le visage à l'eau de rose.

Émilie était une amoureuse de la forêt. Elle y a passé toute sa vie. Elle connaissait tellement de recettes anciennes issues des tapis de mousse. Comme ces fameuses girolles à l'ail... hummm, j'en ai encore l'eau à la bouche ! Je la revois, enveloppée dans son tablier bleu à fleurs, en train de touiller la marmite avec sa grosse cuillère en bois. Elle connaissait tous les coins et les recoins de sa forêt, qui restaient secrets bien sûr, sauf quand elle m'amenait avec elle pour

l'apprentissage. Et oui, Grand'Ma m'a tout appris sur les champignons. Comment les débusquer, les reconnaître, les couper, les conserver, les cuisiner. Mais il y a tellement longtemps que j'ai tout oublié. Maintenant, les champignons sont rares, trop d'abus dans la récolte sauvage, qui est devenue une récolte de masse où les cagettes, remplies par dizaines, n'ont parfois pas le temps d'arriver sur le marché qu'elles sont déjà vidées par les braqueurs routiers. Mais Émilie connaissait aussi les plantes, toutes les plantes. Celles qu'il ne faut surtout pas toucher, mais aussi celles qui soignent, celles qui guérissent les petits bobos physiques, mais également les maux de l'âme. Et les arbres...Ah, les arbres, c'était sa plus grande passion. Tous les jours en partant en cueillette avec son panier en osier autour du bras, elle saluait le grand chêne centenaire qui se trouve toujours au milieu du champ. Parfois même elle l'entourait de ses bras et se confiait à lui, comme on raconte ses peines de cœur à sa meilleure amie.

Pieds nus pour mieux sentir le sol, elle semblait écouter les réponses du vieil arbre. Dans d'autres temps, elle se serait fait brûler pour sorcellerie ! Elle aimait tous les arbres, qu'ils soient petits ou grands, tortueux ou droits comme des i, feuillus ou dégarnis. Elle me disait qu'ils formaient une grande famille, qu'ils pouvaient compter les uns sur les autres car ils communiquaient toujours entre eux et que peu importait leur façon de pousser, ce qui comptait, c'étaient leurs racines. Et oui, les arbres auraient beaucoup à en apprendre aux humains en termes de communication et de solidarité !

— C'est un peu comme les gens finalement, me disait-elle. Peu importe leur apparence physique, qu'ils soient gros ou maigres, chevelus ou chauves, ce qui compte, c'est l'ancrage, le fondement, les racines. C'est grâce à cela que tu connais la valeur d'une personne, comme tu reconnais la résistance d'un arbre à son enracinement. La forêt est un Éden ma petite Siana, elle peut pourvoir à tous nos besoins et guérir presque toutes nos maladies. N'aie jamais peur de la forêt, si obscure soit-elle, car pour celles qui croient en elle, elle ne fera jamais de mal. La forêt est une histoire de femmes... tu le découvriras un jour, me confiait-elle lors de nos balades, alors que je passais mes journées à gambader dans ces forêts vosgiennes.

Mon arrière-grand-père lui m'enseignait une autre approche de la forêt, plus... masculine. Il m'apprenait à fabriquer des arcs, en taillant le bois au couteau.

— Il faut que tu choisisses une belle branche, bien droite, du noisetier si possible car il est souple et résistant, Grand'Ma t'a appris à les reconnaître n'est-ce pas ? Alors trouve-m'en une et avec le couteau, coupe toutes les petites ramifications. Ensuite, fais les encoches comme je t'ai montré afin d'y insérer la corde, puis bande ton arc doucement pour tester sa souplesse.

Je me souviens de son regard, perçant et fier, qui me regardait fabriquer mon

premier arc. Et des heures à tester l'instrument sur du gibier imaginaire. Je trépegnaais de rater la cible fixée sur le tronc d'arbre, c'était tellement dur pour une petite fille de la ville. Alors souvent, et pour varier les plaisirs, Grand'Pa me laissait tester son couteau. J'étais petite je sais, mais il me faisait confiance. Je choisissais alors la distance qui me séparait du tronc, me concentrais en fixant l'écorce et je lançais son couteau afin qu'il atterrisse pointe en avant, en plein dans le mille ! Émilie râlait alors :

— Respectez les arbres bande de vauriens, vous leur faites mal.

Mon Grand'Pa me faisait alors un clin d'œil et passait à autre chose. Il aiguisait mon regard à dénicher les empreintes... J'ai ainsi appris à reconnaître les traces d'animaux laissées au sol.

— Regarde Siana, un passage d'animaux ! Ils sont si souvent passés par ce sentier qu'on peut suivre leur chemin jusqu'au ruisseau. Les branches sont cassées, le sol piétiné, et regarde, la terre est même toute retournée par endroits, pas de doute, ce sont des sangliers ! J'ai vu passer une laie il n'y a pas longtemps avec ses marcassins. J'espère que les braconniers ne trouveront pas leur chaudron ! Mais les animaux ont appris à fuir l'Homme, question de survie.

Et pourtant, il fut un temps où les animaux ne redoutaient pas autant l'être humain. Nous vivions paraît-il en harmonie... jusqu'à ce que les plus gros animaux disparaissent, comme les champignons, extinction de masse...Moi maintenant, c'est plutôt l'Homme que j'aurai tendance à fuir !

Maman n'hésitait jamais à me laisser chez mon arrière-grand-mère, même après la mort de mon arrière-grand-père, tué par une balle perdue au milieu de sa forêt. Putain de braconnier ! Elle savait que je me sentais bien avec elle, et que je découvrais un autre monde, dépourvu de béton et de pollution.

D'autant plus que la plupart du temps, ma grand-mère était présente aussi afin d'aider Émilie à me garder.

Ma grand-mère, Marie, était douce et sentait bon le savon. Elle aimait tout autant la forêt que sa mère, et elle avait elle aussi reçu ses enseignements. Elle adorait les fleurs, celles de toutes les couleurs, mais surtout les roses et les tournesols. Elle disait que les fleurs avaient le pouvoir d'égayer une vie. Mais elle préférait de loin les fleurs des champs. Elle était devenue fleuriste, mais avait abandonné son métier car elle ne voulait plus couper de fleurs. Le manque d'eau et d'abeilles pour polliniser ces dernières, commençait à se faire ressentir...

Son mari, mon grand-père, était mort lors d'une rixe qui avait mal tourné. Des voyous lui avaient fait la peau, alors qu'il rentrait chez lui par une soirée plus sombre que les autres. Mais il avait laissé un cadeau à ma grand-mère avant de partir, un petit être qui grandissait dans son ventre. Elle était alors retournée

vivre avec Grand'Ma afin qu'elles puissent prendre soin l'une de l'autre.

Et ma maman est née, le soir de Noël, sous la neige des sapins vosgiens. C'est pour cette raison que mon arrière-grand-mère Émilie et ma grand-mère Marie ont appelé maman Noëlle. Elles m'ont raconté l'histoire de son prénom quand j'étais petite. D'aussi loin que je me souviens, maman a toujours été passionnée de tout. Elle lisait tout le temps, réfléchissait sans cesse, à la vie, la mort, l'univers... Très jeune, elle avait été mère célibataire comme on dit. Elle n'avait jamais voulu d'homme dans sa vie, *pas le temps pour ces bestioles bizarres*, disait-elle. Son travail la consumait entièrement, jusqu'à la rendre malade. Une scientifique de plus qui cherchait à sauver le monde. Archéologue spécialisée en anthropologie, elle aimait étudier les êtres humains, et particulièrement les civilisations anciennes et leurs impacts sur leur environnement. Elle espérait comprendre les malheurs actuels de la planète en décryptant nos comportements passés.

— Comment peut-on être aussi bête ! l'entendais-je souvent marmonner devant son ordinateur. Ne peut-on pas tirer les leçons de notre passé ? À l'heure d'aujourd'hui, on se bat toujours pour plus de territoire, on défriche à tout va sans se soucier des ressources forestières, et sans parler du fait que nous exproprions les animaux de leurs propres habitats qui se réduisent comme peau de chagrin au point que ces derniers sont obligés de venir déjeuner en ville maintenant !

Je me rappelle que je feuilletais souvent ses revues scientifiques, sans trop les comprendre, ni trop m'y intéresser. Mais maman m'avait acheté des livres plus accessibles qui expliquaient certaines choses dont je me souviens, comme l'histoire des mers et de ses ressources inestimables. Ou la vie des forêts tropicales, tempérées et boréales. Ou encore la vie à la Préhistoire, où je revois les peintures rupestres faites de rouge et de noir, représentant de nombreux animaux connus. J'aurais tellement aimé, petite, visiter ces grottes, mais elles n'étaient plus accessibles. Les intempéries cumulées aux milliers de visiteurs avaient dégradé les peintures et les grottes avaient dû fermer. Je me rappelle aussi de nos éclats de rire lors de nos ateliers de poterie, j'en étais fan ! Pour replonger dans la Préhistoire, nous tentions de fabriquer ces pots en terre cuite dont j'ai oublié le nom, et qui contenaient, dicit « les premières céréales cultivées du Néolithique ».

Néolithique : époque clé pour l'histoire de l'humanité. Premiers villages, cultures des céréales, élevage : les innovations néolithiques ont marqué un tournant décisif dans les modes de vie.

Ben voilà, c'est en fait là que tout a commencé à merder !

Retour à ma Préhistoire, ma petite maison dans la forêt, carte postale d'un

paradis perdu, sauf que maintenant, presque tous les ruisseaux sont contaminés par les pesticides que personne n'a voulu supprimer à temps, et que mes panneaux photovoltaïques ont été décimés par la dernière tempête de grêle qui s'est abattue sur le toit. Bienvenue dans mon monde.

1
Portraits de famille
Au féminin

